

Les organisations de salubrité urbaine à Kaya : entre faible participation citoyenne et défis de la valorisation des déchets

Siaka GNESSI¹

Résumé

La gestion des déchets urbains dans la ville de Kaya, chef-lieu de la région du Centre-nord du Burkina Faso, pose des défis significatifs en matière de salubrité et de participation citoyenne. Les acteurs de la salubrité urbaine, tant publics que privés, jouent un rôle crucial dans la mise en œuvre des politiques de gestion des déchets. Cependant, leur efficacité est souvent entravée par plusieurs types de difficultés. L'étude s'est déroulée dans cette ville, avec pour objectif d'analyser le système de gestion des déchets urbains. Cet article s'intéresse à la valorisation des déchets en analysant les défis auxquels font face les organisations engagées dans la salubrité. Des données quantitatives et qualitatives ont été collectées en mai et juin 2023 à l'aide d'un questionnaire administré à 350 ménages et de vingt-deux (22) entretiens semi-directifs réalisés avec les acteurs clés de la gestion des déchets. La faible participation citoyenne aux initiatives de propreté et de valorisation des déchets, l'insuffisance de ressources financières, le manque d'équipements adaptés, ... constituent des défis importants à relever. La valorisation efficace et durable des déchets nécessite des investissements dans des infrastructures modernes, ainsi que la mobilisation des ressources financières et matérielles.

Mots clés : Burkina Faso ; déchets ; organisation ; salubrité ; valorisation

Urban sanitation organizations in Kaya: between low citizen participation and challenges of waste recovery

Abstract

Urban waste management in the city of Kaya, the capital of the North-Central region of Burkina Faso, poses significant challenges in terms of sanitation and citizen participation. Urban sanitation stakeholders, both public and private, play a crucial role in the implementation of waste management policies. However, their effectiveness is often hampered by several types of difficulties. The study was carried out in this city, with the aim of analyzing the urban waste management system. This article focuses on waste recovery by analyzing the challenges faced by organizations involved in sanitation. Quantitative and qualitative data were collected in May and June 2023 using a questionnaire administered to 350 households and twenty-two (22) semi-directed interviews conducted with key waste management stakeholders. Low

¹ Chercheur au CNRST/Institut des Sciences des Sociétés (INSS), Ouagadougou, Burkina Faso, gnessisiaka@gmail.com

citizen participation in cleanliness and waste recovery initiatives, insufficient financial resources, lack of suitable equipment, etc. are major challenges to be addressed. Effective and sustainable waste recovery requires investment in modern infrastructure, as well as the mobilization of financial and material resources.

Keywords: Burkina Faso; waste; organization; sanitation; recovery

Introduction

La gestion des déchets urbains est un défi environnemental, économique et social majeur dans les pays en développement. Face à une croissance démographique rapide et une urbanisation accélérée du fait des déplacements forcés de populations fuyant leurs localités vers les zones urbaines à cause des attaques terroristes, le Burkina Faso se trouve confronté à une production accrue de déchets, dont une partie reste mal gérée et non valorisée. Les organisations de salubrité, chargées de la gestion et de la valorisation des déchets, sont confrontées à plusieurs obstacles. La population urbaine du Burkina Faso, estimée à environ 30% de la population totale, connaît une croissance rapide, surtout dans les grandes villes comme Ouagadougou et Bobo-Dioulasso. Selon les estimations, cette production de déchets urbains a considérablement augmenté ces dernières années, avec des déchets plastiques, organiques et métalliques constituant la majeure partie de ce flux (Ouédraogo, 2016). À titre d'exemple, près de 700 000 tonnes d'ordures ont été produites dans la capitale (Ouagadougou) en 2020, qui compte quelque 3 millions d'habitants (RGHP, 2019). Cette situation engendre une pression croissante sur les systèmes de gestion des déchets, d'autant plus que la valorisation des déchets urbains reste limitée, en raison d'un manque d'infrastructures, de sensibilisation et de ressources financières.

Les organisations de salubrité, généralement constitués en Groupements d'intérêt économiques (GIE) sont pour la plupart réduits aux activités de collecte au détriment de la valorisation en raison de difficultés diverses (financières, techniques, matérielles, planification...).

Même si la conception du déchet varie d'une discipline ou d'une institution à l'autre, on considère que de façon générale, le déchet est un produit rejeté ou un sous-produit d'une activité industrielle ou domestique, considéré comme inutile ou polluant. Les déchets peuvent

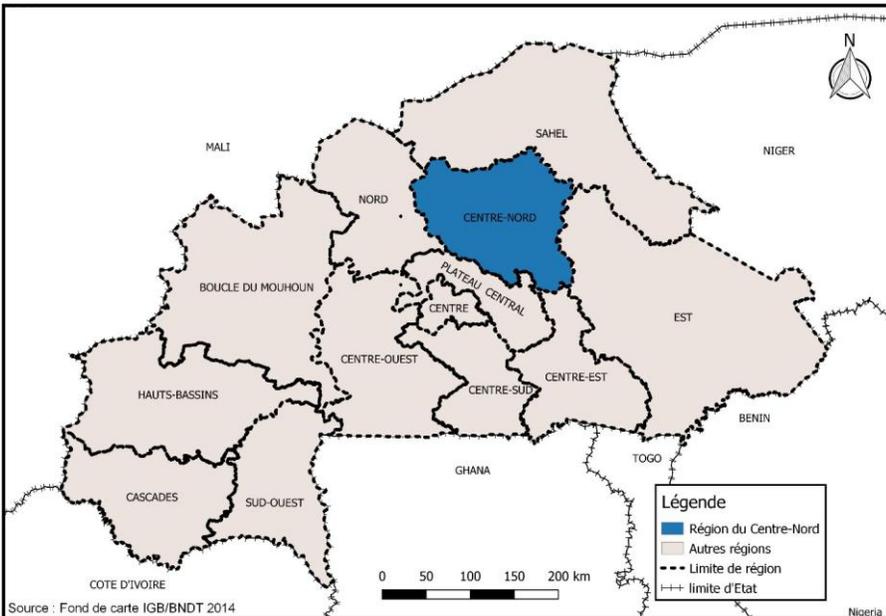
être solides, liquides, gazeux ou radioactifs. Les déchets solides peuvent être recyclés, compostés ou incinérés, tandis que les déchets liquides et gazeux ont besoin d'être traités avant toute évacuation dans l'environnement.

À Kaya, chef-lieu de la région du Centre Nord, la valorisation des déchets est un défi de la Commune au même titre que la gestion de l'insalubrité urbaine. Deux principales organisations intervenant dans la gestion des déchets sont actives dans la ville mais des contraintes limitent leurs interventions. Cette recherche s'appuie sur la sociologie des organisations pour examiner le rôle des acteurs (Crozier, 1977) impliqués dans la gestion des déchets, notamment les organisations de collecte des déchets dans la ville de Kaya. L'objectif de cet article est d'analyser les défis liés à la valorisation, un volet capital de la gestion des déchets urbains.

I. Méthodologie de l'étude

I.1. Caractéristiques socio-économiques de la zone d'étude

Figure 1 : Carte des régions administratives du Burkina Faso



Source : INSD, 2022

L'étude s'est déroulée dans la ville de Kaya, capitale de la région du Centre-nord, située à environ 100 km de la capitale sur la Route nationale RN3 reliant Ouagadougou et Dori au Nord-Est. Elle est le chef-lieu de la province du Sanmatenga et de la région du Centre-Nord. Elle compte sept (07) secteurs et 71 villages et couvre une superficie de 922 km², soit 5,06% de la superficie totale de la région du Centre-Nord. Sa population qui était de 117 122 habitants en 2006 est estimée à 207 740 habitants dont 121 970 habitants dans la partie urbaine selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 2019. La population de la commune de Kaya était estimée à 207 740 habitants selon le RGPH 2019. Cette population se caractérise par sa forte croissance, ainsi qu'une prédominance des femmes (52 %) et des jeunes (64 % à moins de 25 ans). Cette croissance démographique engendre un accroissement continu de la demande en services sociaux de base, ainsi qu'une forte pression sur les ressources naturelles.

La Commune de Kaya, avec l'appui de l'État, s'est dotée respectivement en 2014 et en 2021 d'un Schéma Directeur d'Aménagement Urbain (SDAU) et d'un Plan d'Occupation des Sols (POS) qui lui permettent de mieux s'inscrire dans les orientations de l'Etat à travers la mise en œuvre de sa politique d'aménagement du territoire et de gestion foncière. Malgré plusieurs projets mis en œuvre, les besoins des populations restent loin d'être satisfaites au regard de la forte pression démographique. Cette situation s'est aggravée avec l'arrivée dans la ville de Kaya des Personnes Déplacées Internes (PDI) estimées par le CONASUR à 123 610 à la date du 30 avril 2022.

I.2.Echantillonnage

La collecte des données quantitatives et qualitatives s'est déroulée du 26 mai au 02 juin 2023. Pour le volet quantitatif, la population à enquêter a été sélectionnée en utilisant un plan d'échantillonnage stratifié. Sur la base d'une population mère estimée à 22 920 ménages, l'échantillon a été déterminé à travers la méthode préconisée par Rea et Parker (2014). Cette méthode est adaptée lorsque la taille de la

population cible (N) est relativement faible.
$$n = \frac{t_p^2 * p(1-p) * N}{t_p^2 * p(1-p) + (N - 1) * e^2}$$

Avec : n : taille de l'échantillon, N : taille de la population cible (nombre de ménages), réelle ou estimée, p : proportion attendue d'une réponse de la population ou proportion réelle, t_p : intervalle de confiance d'échantillonnage, e : marge d'erreur d'échantillonnage. Dans le cas

de cette étude, nous avons considéré une marge d'erreur de 5% et un intervalle de confiance de 90 % (soit $tp = 1,65$). Dans le cas d'une étude multicritère ou lorsque aucune autre étude n'a été réalisée, le seuil de confiance garantie (p) est fixé à 0,5 par défaut, ce qui permet d'avoir le plus grand échantillon possible (Yamane, 1973). Suivant cette méthode, la taille optimale de ménages à enquêter est de 279. Pour pallier les éventuelles erreurs commises dans la collecte des données (non-réponse, fiches incomplètes, données inutilisables ...), la taille de l'échantillon a été ajusté à un total de 350 ménages que nous avons enquêtés. Les données quantitatives ont été collectées à l'aide de la plateforme KoboToolbox. Des données photographiques ont aussi été collectés pour les besoins de l'analyse.

Pour l'enquête qualitative, vingt-deux (22) entretiens individuels semi-directifs ont été menés auprès des services techniques de l'Etat, des associations de jeunes et de femmes, des travailleurs du secteur informel, des organisations de collecte des déchets, des autorités coutumières et religieuses, des personnels de l'éducation et des agents municipaux.

I.3. Outils et techniques de collecte des données

Cette recherche s'est appuyée sur des outils quantitatifs et qualitatifs pour collecter les données nécessaires. Cette double approche qualitative et quantitative a un intérêt certain pour cette recherche en ce sens qu'elle a permis d'approfondir la compréhension de certains aspects de la problématique à travers les entretiens semi directifs complémentaires de l'enquête quantitative de base. Une recherche sur la salubrité urbaine en tant qu'une préoccupation collective, implique différents types d'acteurs. De ce point de vue, cette étude a nécessité une approche à trois dimensions dont nous avons tenu compte : institutionnelle (la Commune et ses partenaires), organisationnelle (Associations, groupements d'intérêts économiques intervenant dans la salubrité urbaine) et socio-économique (la population, les ménages, marchés, restaurants, autres espaces d'activités diverses). À ce titre, elle a eu un caractère participatif et inclusif. Ce qui nous a amené à recourir à des questionnaires et à des guides d'entretiens pour mener l'enquête.

I.4.Caractérisation des déchets solides

La connaissance de la composition des déchets ménagers de la cité est un élément clef de la politique de gestion des déchets, surtout la valorisation. Cette connaissance est indispensable, en ce sens qu'elle facilite et oriente les actions de prévention et la mise en place d'équipements de traitement nécessaires à une extraction plus poussée de la part valorisable des déchets. En effet, cette opération a été réalisée à partir de la méthode MODECOM (Mode De Caractérisation des Ordures Ménagères) définie par l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maitrise de l'Energie) qui répartit les déchets en douze (12) catégories. L'objectif de la caractérisation est de déterminer la composition des déchets produits dans la Commune de Kaya.

Le principe a consisté à déterminer les différentes catégories de déchets suivant la méthode MODECOM d'une part, et de déterminer leur taille granulométrique par catégorie d'autre part. Pour ce faire, un personnel et du matériel ont été mobilisés et sont composés de :

- deux tricycles pour transporter les déchets de leurs sources au lieu de la caractérisation ;
- des équipements de protection individuelle (gants et caches nez) ;
- des pelles et des moustiquaires pour prélever les déchets dans les tricycles afin de les acheminer vers le dispositif de pesée et vers la table de caractérisation ;
- des poubelles au nombre de 14 sacs, dont 12 pour contenir les différents types de déchets triés et 02 pour les déchets moyens et les déchets fins ;
- un dispositif de pesée (balance) pour quantifier les déchets ;
- une table de caractérisation pour le tri des déchets et qui comporte deux cibles de 100 mm et 20 mm ;
- 08 opérateurs de tri dont 4 femmes et 4 hommes ;

Le mode opératoire de cette caractérisation s'est déroulé successivement comme suit :

- Echantillonnage : pour commencer, nous avons d'abord identifié les sources potentielles de production de déchets dans la ville de Kaya. Ensuite nous avons procédé au prélèvement de

250 kg de déchets au niveau du marché central de Kaya et 250 kg au niveau des ménages. Enfin, nous avons prélevé pour chaque lot, à l'aide d'une balance, une quantité de 125 kg de déchets pour constituer notre échantillon, soit 250 kg au total qui a fait l'objet de la caractérisation. Cet échantillon prélevé a été transféré à l'aide de sacs sur une aire de pesée pour être quantifié à l'aide de la balance.

- Transfert des échantillons sur la table de caractérisation : à la suite de l'étape de constitution de l'échantillon, s'en est suivi le transfert de l'échantillon sur la table de caractérisation pour être trié.
- Tri de déchets et pesée des catégories : Le tri permet de séparer les déchets. En effet, une fois l'échantillon pesé et déposé sur la table de caractérisation, nous avons procédé au tri par type de déchets. En effet, il a consisté à regrouper chaque type de déchets dans des poubelles (douze sacs) disposés autour de la table de caractérisation, confectionné à cet effet. Les types de déchets triés ont été les fermentescibles, les papiers, les cartons, les textiles, les textiles sanitaires, les plastiques, les métaux, les verres, les déchets spéciaux, les combustibles non classés, les incombustibles non classés et les composites.

II. Résultats et discussion

II.1. Les acteurs de la gestion des déchets

La gestion de déchets ménagers s'inscrit dans des logiques individuelles et collectives. La décentralisation au Burkina Faso a mis les Communes en face de leur responsabilité mais dans un contexte de dénuement économique. Cette situation oblige celles-ci à développer des partenariats pour mieux assumer leur responsabilité dans l'aménagement urbain. C'est ce qui est mis en œuvre dans le domaine de la gestion des déchets ménagers de la ville de Kaya.

II.2. Acteurs institutionnels

La mairie : Le Maire est le premier responsable de la politique d'assainissement de la Commune. Un service chargé de l'hygiène et de l'assainissement a pour mission de concevoir et d'appliquer les politiques et les stratégies en matière d'hygiène et d'assainissement. Cette gestion de la salubrité urbaine se traduit par la responsabilisation

des organisations de collecte. À partir des données recueillies sur le terrain, il ressort que la Mairie signe des contrats avec ces organisations pour assurer la pré-collecte, la collecte et le transport vers la décharge publique. L'action de la Municipalité en faveur de la salubrité urbaine se traduit également par l'organisation des semaines communales d'assainissement. C'est une activité populaire marquée par le nettoyage, le ramassage des déchets de la ville, des compétitions scolaires en matière de salubrité et la sensibilisation des citoyens.

Les services techniques déconcentrés : il s'agit notamment des Directions (provinciales et régionales) en charge de la santé et de l'hygiène publique et celles du Ministère chargé de l'environnement. Ces acteurs ont un rôle important à jouer en matière de salubrité urbaine.

II.3. Acteurs associatifs

Des associations de la ville de Kaya, avec l'appui de partenaires extérieurs, ont développé des initiatives dans le domaine de la gestion des déchets. Deux organisations sont les plus connues dans la chaîne de gestion des déchets domestiques. Il s'agit de l'Association Jeunesse et Action pour le Développement Durable (AJADD) et de WASONGMA, une association mixte de collecte des ordures domestiques. Le mode opératoire de ces associations est identique. Il s'agit de collecter, auprès des particuliers et des services, des déchets ménagers contre paiement d'un montant forfaitaire. Il leur arrive de développer des initiatives d'activités de salubrité publique en curant les caniveaux, en nettoyant les centres de santé et d'autres espaces publics.

Des ONG interviennent également dans l'assainissement à Kaya. Ce sont des partenaires qui soutiennent les efforts de la Mairie dans le domaine de l'hygiène publique. Certaines d'entre elles appuient les comités d'hygiène mis en place sur les sites d'accueil des personnes déplacées par la sensibilisation et la dotation en matériel de nettoyage.

II.4. Acteurs informels

Les acteurs informels sont considérés comme tels parce qu'ils ne sont pas officiellement reconnus par la Mairie. Ce sont essentiellement :

-Des enfants ou des groupes de femmes qui rendent des services de salubrité à des ménages en leur débarrassant de leurs déchets contre une modique somme à payer sur place.

-Des jeunes enfants et des femmes qui ramassent les déchets plastiques à travers la ville. C'est une activité génératrice de revenu pour ces derniers car ces déchets sont vendus.

II.5. Les données de la caractérisation des déchets

L'opération de caractérisation nous a permis d'obtenir les proportions indiquées dans le tableau ci-dessous par catégorie de déchets :

Tableau 1 : Proportion par catégorie des éléments grossiers (sup à 100mm)

Catégories	Poids en kg	%
Fermentescibles	19,25	11,81
Papiers	04,3	2,64
Plastiques	52,5	32,21
Cartons	14,4	8,83
Combustibles non classés	12,4	7,61
Verre	09,1	5,58
Textiles	16,5	10,12
Textiles sanitaires	2,0	1,23
Métaux	4,0	2,45
Incombustibles non classés	22,25	13,65
Composites	2,3	1,41
Déchets spéciaux	4,0	2,45
Total	163	100

Source : Données d'enquête, 2023

II.6. Manque d'intérêt de la population pour l'abonnement

L'offre de service de salubrité est insuffisante avec un faible taux de ménages abonnés à une structure de collecte permanente des déchets. En effet, sur 350 ménages enquêtés, seulement 12% sont abonnés à un service de collecte des déchets solides.

Selon les résultats de l'étude, 40% des ménages trouvent que s'abonner à un service de collecte des déchets n'est pas nécessaire tandis que 25,10% des ménages pointent du doigt l'absence de collecteurs. Le faible taux d'abonnement se justifie d'une part par l'insuffisance de l'offre du service de collecte auprès des ménages, et d'autre part par une

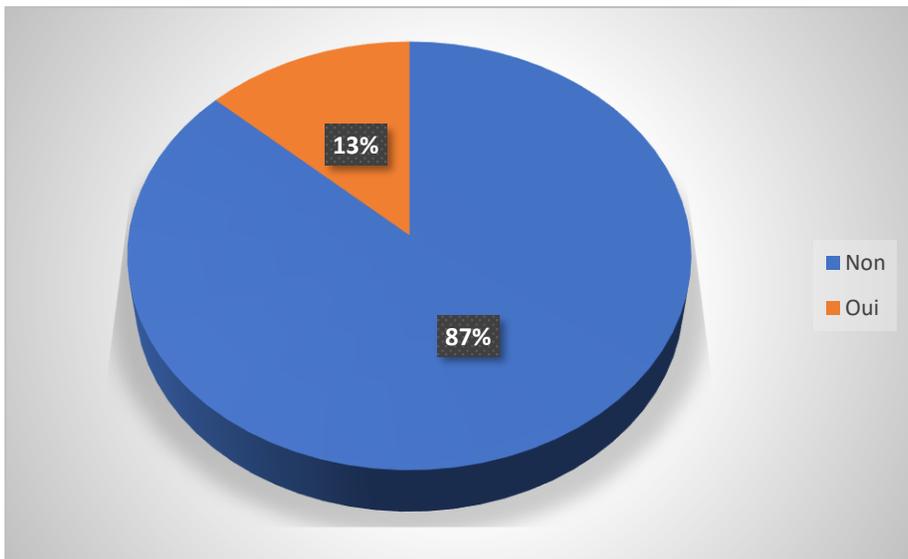
faible compréhension de l'importance de la pré-collecte dans le dispositif de gestion des déchets.

II.7.Faible connaissance du tri sélectif

Le tri des déchets consiste à séparer les déchets selon leur nature à la source en vue de leur gestion efficace. Ainsi, dans la ville de Kaya, la pratique du tri est faite à des degrés divers. Les ménages et les services publics devrait faire le tri sélectif afin de faciliter le travail des organisations de collecte des déchets. Cependant, l'étude montre que la proportion des ménages ayant connaissance du tri sélectif est de 13%.

Ce taux est très faible et ne facilite pas les activités des organisations de salubrité qui doivent fournir de nombreux efforts pour la conduite de leurs actions. Le graphique suivant illustre le niveau de connaissance des ménages en lien avec le tri des déchets.

Graphique 1 : Niveau de connaissance des ménages sur le tri sélectif



Source : Données d'enquête, 2023

II.8.Activités des Organisations de collecte

Dans la ville de Kaya, deux principales organisations de collecte (OC) des déchets sont fonctionnelles et reconnues par les autorités municipales : AJAD et WASONGMA.

Les activités des organisations sont orientées vers la récupération des déchets auprès des ménages ainsi qu'auprès des services et des entreprises dans les lieux publics, moyennant le paiement d'une somme conclue au préalable entre les deux parties. Au niveau de l'Association AJAAD, les déchets collectés sont acheminés vers un centre de tri à sa disposition. Quant à l'Association WASONGMA, elle ne dispose de pas de centre de tri. Les déchets collectés sont transportés vers le site de la décharge. En plus de la collecte, des activités de sensibilisation sont planifiées et exécutées par les OC. Une Convention de partenariat est signée entre ces OC et la Mairie. Cette collaboration leur permet de mener leurs activités dans un cadre réglementaire. Selon le responsable de WASONGMA, une des deux organisations, il y a une bonne collaboration entre elles et la Mairie. Il affirme en ces termes :

« Nous avons une très bonne collaboration avec la mairie. En réalité, c'est le travail de la mairie que nous sommes en train de faire. La pré collecte qui es assurée par les OC et la collecte qui devrait être l'activité de la mairie. Donc, la mairie nous a demandé de faire son travail (pré collecte et collecte). Il y a des moments où elle nous met en contact avec des partenaires, qui nous viennent en aide avec des équipements et du matériel. ».

La Mairie, à son tour, apprécie positivement les relations de partenariat qu'elle entretient avec les organisations de collecte. Ce point de vue est partagé par le responsable de l'Association AJAAD qui dit ceci :

« Premièrement, notre collaboration avec la mairie est bonne d'autant plus que nous avons eu leur accord pour créer l'association. Deuxièmement, la mairie nous aide à acquérir des connaissances dans notre métier à travers certaines formations et renforcement de capacités. Troisièmement, la mairie a mis des services techniques spécialisés dans la collecte des déchets qui nous accompagnent sur le terrain. En plus, la mairie nous soutient souvent

lorsqu'elle reçoit des aides dans le cadre de l'hygiène. ».

Les organisations de collectes des déchets de la ville de Kaya rencontrent des difficultés. Ces difficultés sont l'insuffisance des ressources financières et humaines, de même que les équipements de gestion des déchets. En effet, les bénéfices générés par leurs activités sont faibles alors que la gestion de la salubrité urbaine nécessite de gros investissements. Concernant l'insuffisance des équipements, le responsable de l'association AJAAD dit ceci :

« Nous avons plusieurs difficultés dans notre activité. Pour commencer, nous n'avons pas assez d'équipements. Avant l'insécurité, on confectionnait des poubelles en barriques pour nos clients à 6 000 F CFA l'unité. Actuellement, ces barriques coutent au moins 18 000 F CFA. Nous ne pouvons plus le faire car la somme encaissée par mois chez le client est faible. Deuxièmement, le travail des déchets n'est pas très rentable par rapports aux autres métiers. Si tu investis deux millions de F CFA dans l'activité de collecte de déchets, le cout du matériel de travail étant cher et la rentabilité faible, tu risques de ne pas t'en sortir. Actuellement une autre difficulté que nous avons, c'est le matériel de transport des déchets. J'ai 5 tricycles mais il n'y a que 3 qui peuvent faire le travail. Les autres ne sont pas en bon état, alors que les tricycles coutent chers ».

III. Discussion

La valorisation des déchets constitue l'étape finale de la chaîne de gestion des déchets. Il s'agit notamment d'un ensemble de procédés par lesquels on transforme un déchet matériel en un autre produit utile et utilisable. Dans la ville de Kaya, la valorisation est le chaînon manquant du système de gestion des déchets. Les initiatives existant en la matière sont orientées vers le compostage qui est relativement faible. Les acteurs intervenant dans cette activité sont essentiellement les jardiniers

et les maraichers, qui mènent des activités agricoles à l'intérieur de la ville, ainsi que dans sa zone péri-urbaine. Interrogés sur la connaissance de la valorisation des déchets, les maraichers et les jardiniers affirment qu'ils ont recours à la matière organique dans le cadre de leurs activités agricoles. Cette valorisation de la matière organique issue des déchets constitue un atout pour des initiatives entrant dans la transformation des déchets solides. Les acteurs interrogés sont favorables à une utilisation de cette matière organique si elle est disponible. La quantité de la matière organique utilisée est de 20 charrettes par an et le coût est de 1.200Fcfa par charrette. L'impact direct de cette pratique est l'augmentation de la production par l'amélioration de la fertilité des sols. En plus de l'utilisation de la matière organique dans les activités agricoles, il existe une unité de broyage de plastiques durs dont le chiffre d'affaires avoisine 10 millions de FCFA. De nombreuses personnes y sont employées, faisant de la valorisation une activité génératrice de revenus (AGR). Selon le responsable de cette unité, des initiatives sont en cours pour l'acquisition de matériel de broyage de sachets plastiques.

Cependant, les infrastructures de gestion des déchets au Burkina Faso, qu'elles soient publiques ou privées, sont insuffisantes. La collecte des déchets est souvent non systématique et n'atteint pas toutes les zones urbaines. Par ailleurs, les technologies de traitement et de valorisation, telles que le recyclage, le compostage ou la production d'énergie à partir des déchets, sont rarement disponibles (Kouadio et al., 2021). Les décharges à ciel ouvert demeurent la solution la plus courante pour l'élimination des déchets, avec des conséquences environnementales et sanitaires dramatiques.

Le tri sélectif à la source reste pratiquement inexistant dans les zones urbaines, malgré son importance pour faciliter la valorisation. La population, encore peu sensibilisée aux enjeux environnementaux liés à la gestion des déchets, ne connaissant pas l'importance du tri sélectif, jette souvent des déchets non triés dans la nature ou dans les dépotoirs ; ce qui complique leur traitement et leur recyclage (Tapsoba, 2018). Le manque de formation et d'information des citoyens sur les bienfaits du recyclage et du compostage contribue également à cette situation.

La valorisation des déchets nécessite des investissements importants dans des infrastructures modernes, mais les ressources financières des autorités locales et des organisations de salubrité sont limitées. De plus, les modèles économiques de gestion des déchets, tels que la tarification

de la collecte ou le financement par des mécanismes de recyclage, restent peu développés, ce qui rend difficile la viabilité financière de la valorisation des déchets (Sanogo et al., 2020). L'absence de politiques publiques cohérentes et efficaces de gestion et de valorisation des déchets (Ouédraogo et al., 2022), à laquelle s'ajoute les difficultés de coordination entre les différents acteurs impliqués dans la gestion des déchets (les autorités locales, les entreprises privées, les ménages et les citoyens) limite la mise en place de solutions durables.

Conclusion

La valorisation des déchets dans les villes du Burkina Faso demeure un défi de développement urbain. L'assainissement du cadre de vie des populations est une responsabilité partagée qui passe par la participation citoyenne, l'engagement communal et communautaire ainsi que la contribution du secteur privé. Le recyclage des plastiques, métaux et papiers représente un secteur prometteur pour la valorisation des déchets. C'est le cas aussi du compostage des déchets organiques qui peut être rentable pour les organisations et les communautés locales. Il permet de transformer les déchets alimentaires et végétaux en compost, qui peut ensuite être utilisé pour l'agriculture et l'entretien des espaces verts. Au Burkina Faso, plusieurs initiatives locales ont commencé à émerger, telles que les centres de recyclage qui transforment les déchets plastiques en produits et matériaux utiles. Cela nécessite le développement d'infrastructures adaptées au tri, au recyclage et au compostage des déchets. Le financement de projets visant à améliorer la collecte sélective et la valorisation des déchets, notamment par des partenariats public-privé, pourrait être une solution efficace pour répondre à la demande croissante de gestion des déchets (Kouadio et al., 2021). Des campagnes de sensibilisation à la gestion des déchets, destinées à la population urbaine, doivent être renforcées. L'éducation à la gestion des déchets dès le plus jeune âge, à travers des programmes scolaires, pourrait encourager les bonnes pratiques. Des formations pour les acteurs impliqués dans la gestion des déchets et la valorisation seraient également bénéfiques pour améliorer leur efficacité (Tapsoba, 2018). Il revient aux autorités du pays d'adopter des politiques nationales de valorisation des déchets, en favorisant les mécanismes économiques, comme les subventions ou les allègements fiscaux pour les entreprises spécialisées dans ce domaine. De plus, une réglementation stricte concernant le tri à la source et la gestion des déchets pourrait faciliter la mise en place d'un système plus structuré et plus respectueux de l'environnement.

Références bibliographiques

- DIBOU, M., OUEDRAOGO, L., & ZONGO, S. (2020). Biométhanisation des déchets organiques au Burkina Faso : état des lieux et perspectives. *Revue des sciences de l'environnement*, 35(2), 145-157.
- DOUGLAS M., 2001, De la souillure : Essai sur les notions de pollution et de tabou, Paris : La Découverte, Paris, Coll. La Découverte poche, 205 p. ELA J.-M., 1983, la Ville en Afrique noire, Paris, Karthala, 219 p.
- DURAND Mathieu et Sandrine Bacconnier, 2021, « Le service public des déchets : quelles limites ? », *Raison présente*, n° 220, p. 19-28.
- DURAND Mathieu, 2010, *Gestion des déchets et inégalités environnementales et écologiques à Lima (Pérou) : entre vulnérabilité et durabilité*, Thèse de doctorat en géographie, Université Rennes 2, 458 p.
- KOUADIO, K., SANOGO, B., & TAPSOBA, S. (2021). La gestion des déchets urbains au Burkina Faso : défis et solutions pour une gestion durable. *Journal of Environmental Management*, 48(3), 112-124.
- OUEDRAOGO, A., TAPSOBA, M., & ZONGO, F. (2022). Politiques de gestion des déchets urbains et leur impact sur la salubrité publique au Burkina Faso. *Bulletin de l'Institut National de la Recherche en Sciences Sociales*, 9(1), 34-50.
- SANOGO, B., TAPSOBA, P., & Ouédraogo, M. (2020). Les enjeux économiques de la gestion des déchets au Burkina Faso : vers une économie circulaire. *Revue des études économiques*, 62(2), 79-93.
- SAVADOGO, L. (2019). Recyclage des déchets plastiques : une voie pour la gestion durable des déchets au Burkina Faso. *Revue Africaine de la gestion des ressources*, 15(1), 101-110.
- SOARES Angelo, 2011, « L'élégance des éboueurs », in Corteel Delphine et Stéphane Le Lay, *Les travailleurs des déchets*, Toulouse, Érès, p. 213-234.
- TAÏÏEB Lucie, 2019, *Freshkills. Recycler la terre*, Montréal, Éditions Varia, coll. Prose de combat, 120 p. Vigarello Georges, 2013 [1985], *Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Paris, Le Seuil, Beaux Livres, coll. Culture et civilisation, 280 p.
- ZONGO, S. (2021). Compostage des déchets organiques au Burkina Faso : défis et opportunités pour l'agriculture urbaine. *Revue du développement durable*, 18(4), 203-215.